

*Fig. 1 : Apt : localisation et plan du site.*

● : caves visitées en 1996 (prospection : Service régional de l'archéologie)

## APT : SITE SAINT-GEORGES (suite)

### TRAVAUX D'EXTENSION DE LA MAISON DU PARC DU LUBERON

Nouvelles précisions sur un habitat antique du I<sup>er</sup> siècle de notre ère,  
sur une aire d'inhumation de l'Antiquité tardive et sur un quartier médiéval.

Christian MARKIEWICZ\*

*Avertissement : cet article a été rédigé pour les besoins de l'édition de ce nouveau numéro du Courrier scientifique. À l'heure où nous livrons les premiers résultats, le traitement des données de terrain n'est cependant pas achevé.*

*Nous avons toutefois répondu favorablement à la demande de participation dans le souci d'informer rapidement au sujet d'un événement qui connut un certain retentissement.*



Fig. 2 : vue générale du site de Saint-Georges  
(au second plan, chantier de construction du futur musée de  
l'Aventure industrielle).

Le programme d'extension de la Maison du Parc a donné lieu à une nouvelle intervention archéologique qui fait suite à une évaluation menée en mars 1999.

Relatée dans le n° 3 du *Courrier Scientifique*<sup>1</sup> cette première opération avait fait état de l'intérêt archéologique des parcelles acquises par le PNRL. Elles livrèrent, en effet dans les caves d'un immeuble vétuste, d'intéressantes constructions désignant une maison médiévale dont le plan du rez-de-chaussée a pu être restitué. Des indices évocateurs nous incitaient même à envisager la conservation, dans les sous-sols de l'une des caves, d'éléments antiques. Cette hypothèse tenait du miracle en raison des innombrables excavations réalisées au cours des derniers siècles afin de doter les habitations de caves. Elle fut cependant confirmée quelques mois plus tard à l'occasion d'un sondage qui permit la découverte d'un tronçon de mur, encore revêtu de son enduit peint désignant une phase chronologique du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Sensibilisé par ces découvertes, et dans une perspective pédagogique, le Parc naturel régional décida la conservation *in-situ* des éléments archéologiques en transformant radicalement le projet architectural initial.

\* Archéologue, animateur indépendant du patrimoine.

1. Ch. Markiewicz, Découvertes archéologiques dans les caves de la rue Saint-Georges : restes d'une maison médiévale et sols antiques, *Courrier scientifique du Parc naturel régional du Luberon*, n° 3, 1999, pp. 23-33.

Cette approche archéologique fut suivie en juin 2000 d'une surveillance de chantier effectuée plus au sud, dans les jardins de la Maison du Parc. Une profonde excavation y fut réalisée dans l'angle nord/est et au pied d'un immeuble vétuste dépourvu de fondations. C'est donc dans des conditions excessivement précaires que se déroula ce suivi archéologique. Œuvrant sous la menace d'un effondrement, l'étude fut soumise à des contraintes impératives de sécurité, exigeant, après étaie-ment, une reprise par étapes et en sous-œuvre de l'immeuble habité. La présence de nouveaux éléments archéologiques (murs antiques, sépultures post-antiques et bâti médiéval) compliqua cependant l'affaire, et c'est dans l'urgence extrême que furent collectées les informations<sup>2</sup>.



---

2. Cette opération, financée par le PNRL, bénéficia de la collaboration de son service d'architecture.

Le Service archéologique du Conseil général de Vaucluse apporta sa contribution en missionnant Francis Chardon (dessinateur-topographe) qui dressa le relevé général du site.

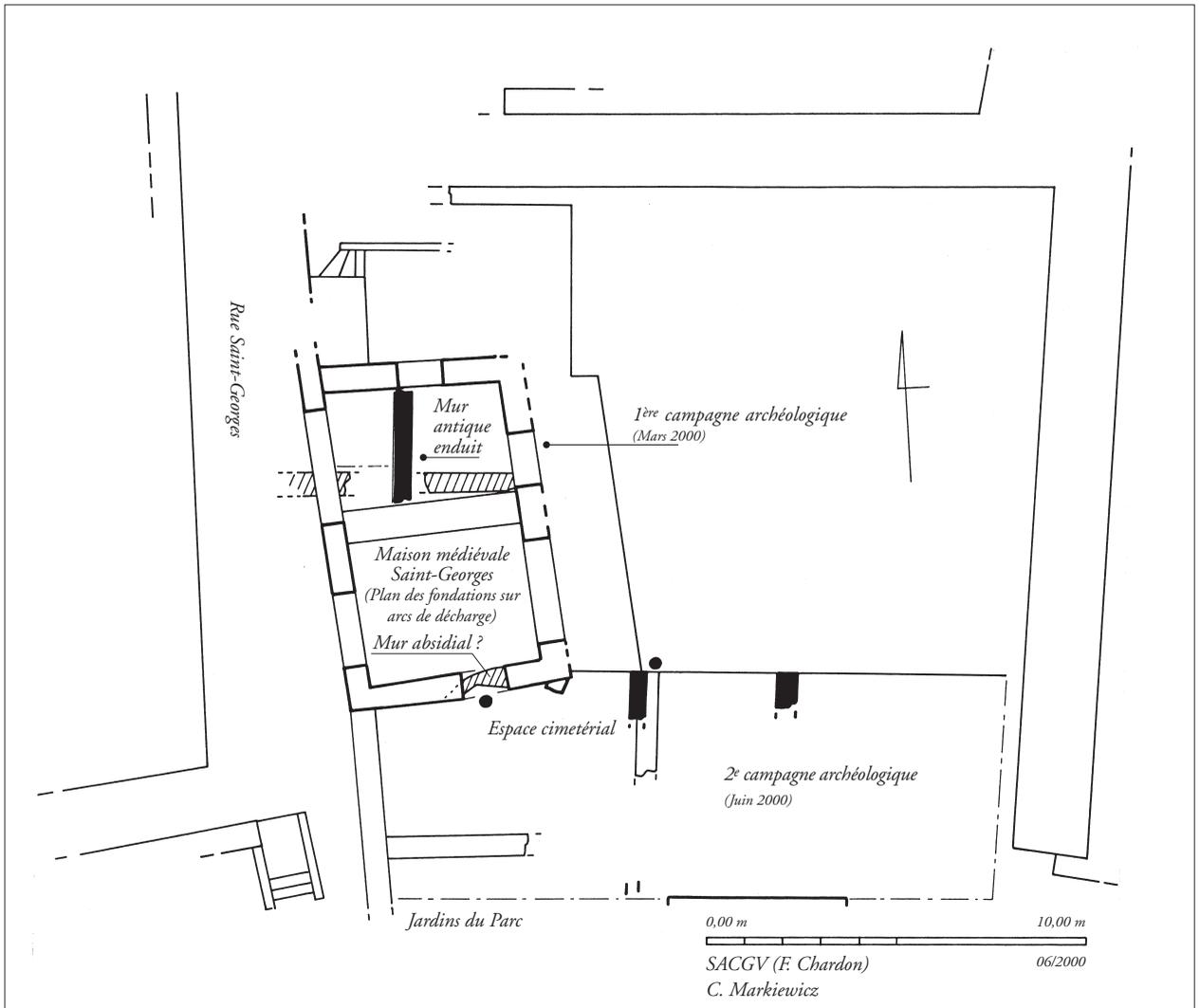


Fig.4 : site archéologique Saint-Georges : plan général du niveau des caves.

- En noir : constructions antiques
- En traits gras : constructions médiévales
- En hachures : constructions de la fin de l'Antiquité
- En traits fins : constructions modernes
- Sépultures

## I. UN ESPACE DOMESTIQUE LIVRE SON DÉCOR PEINT

Il fut étudié au printemps 2000 à l'occasion d'un premier sondage de reconnaissance qui livra un tronçon de cloison antique séparant, à l'intérieur de la cave moderne, deux espaces domestiques utilisés entre les I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> siècle de notre ère. La construction d'une épaisseur de 45 cm, et liée à la terre, n'est conservée que sur 3 m de longueur. Dans les caves mitoyennes, la destruction ancienne des contextes archéologiques fut constatée. Elle est consécutive aux creusements en sous-œuvre effectués afin d'aménager des caves à vin et des celliers.

### Une profusion de couleurs

La cloison n'est conservée que sur une faible hauteur (30 cm à partir du sol antique). Sur l'une des faces apparaît un enduit, peint sur deux registres horizontaux ; une bande rouge vermillon surmontée d'une bande ocre rouge.

Cette plinthe sobre était surmontée à l'origine d'un décor polychrome dont les fragments ont été retrouvés dans une couche de démolition recouvrant le sol antique. Parmi les nombreux débris, on note la présence de quelques décors linéaires animant des fonds unis de couleur noire ou ocre rouge. La combinaison la plus simple observée sur les fragments consiste en une bande étroite de couleur ocre jaune ou blanche peinte sur un fond monochrome. Le décor le plus sophistiqué associe cinq pigments : il est composé d'une large bande blanche surlignée par deux liserés bruns parallèles, séparant deux registres noir et vert rehaussés de jaune. Les décors figuratifs sont plus rares et représentent des végétaux stylisés : fine volute blanche sur fond noir, feuilles vertes d'oliviers animées d'une nervure blanche. Le détail le plus complexe représente une tige verte hérissée de protubérances blanches (épines ou bourgeons) autour de laquelle deux filets bruns s'entrelacent (fig. 7). Ce lot de fragments, vraisemblablement datable de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, a été confié au musée d'Apt pour étude.



Fig. 5



Fig. 6

Fig 5 : vue générale de la cave sondée  
(façade médiévale ouest sur arc de décharge, mur post-antique, cloison romaine enduite).

Fig. 6 : la plinthe colorée (au second plan, mur antique tardif).

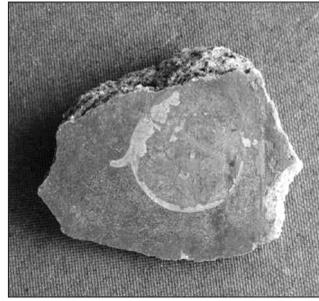
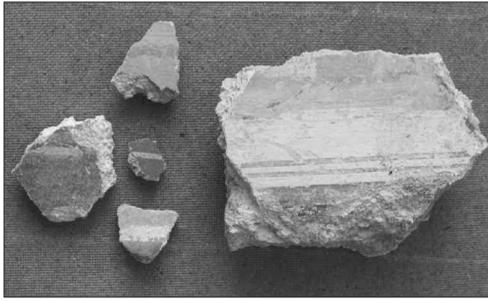


Fig. 7 : échantillons d'enduits peints du I<sup>er</sup> siècle.

### Un sol du I<sup>er</sup> siècle et une présence pré-romaine attestée

Le sol correspondant à l'occupation originelle est rustique ; il s'agit d'un niveau de terre battue recouvrant une préparation mêlant pierraille et débris d'enduits peints remployés révélant une occupation plus ancienne. La datation de ce sol est apportée par quelques tessons de céramique désignant la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>3</sup>.



Fig. 8 : le sol antique du I<sup>er</sup> siècle.

Sous le sol, un remblai terreux livra des indices confirmant cette plage chronologique ; on y a ainsi identifié de la céramique produite à l'époque augustéenne (-27 av. J.-C./+14 apr. J.-C.) par les ateliers arlésiens, trois fragments de lampe à huile et un bol dit « à paroi fine non engobée » datée des années -10/+30 (forme *Mayet 33*).

Le sondage a été interrompu, à 0,70 m sous le sol antique, dans l'épaisseur d'une couche limoneuse démontrant, dans ce secteur, une présence humaine de peu antérieure à l'occupation antique. Elle fut révélée par la présence de céramique, modelée à paroi épaisse, ou tournée par des ateliers indigènes œuvrant durant les dernières décennies du second âge du fer (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant notre ère).

Signalons pour information que le sol antique originel mis au jour dans ce secteur de la ville se situe à 3,40 m sous la chaussée actuelle, soit à la cote altimétrique de 221,133 m NGF.

3. Le sol original était scellé par plusieurs couches de recharge et de niveaux d'occupation des I<sup>er</sup> et second siècles, observés lors de l'évaluation archéologique relatée en 1999.

## Des sols datés des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, avant un abandon général (rappel)

Ces niveaux ont été observés à l'occasion d'une première étude des caves Saint-Georges, et leur découverte fut déjà relatée (*supra* note 1). Trois sols superposés sur une faible épaisseur ont démontré des réutilisations de l'espace, qui se sont succédées avant un abandon général. Une épaisse couche de démolition recouvrait, en effet, le dernier niveau d'occupation daté du III<sup>e</sup> siècle.

## Une première occupation après l'Antiquité

Elle est illustrée par une fondation qui fut bâtie, perpendiculairement au mur antique, dans l'épaisseur de la couche de démolition. Presque totalement détruite lors du creusement de la cave, il n'en subsiste qu'une arase découverte sous le sol actuel du cellier. En revanche, la fondation apparaît sur une hauteur de près de 1,00 m sous l'arc de décharge de la façade médiévale occidentale. Cette partie fut décrite en 1999.

La datation relative pouvant être émise grâce au mobilier archéologique extrait de la couche de démolition antique désigne une phase postérieure au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Quant à l'époque d'arasement de la fondation, elle correspond à une séquence stratigraphique que nous avons pu dater du Moyen Âge

roman.

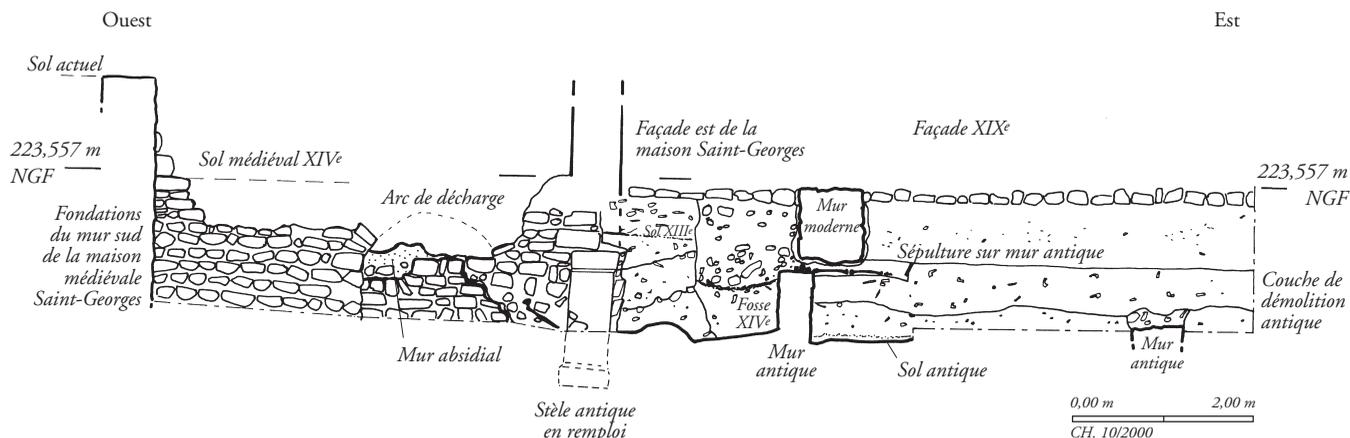
## 2. LA POURSUITE DU PROGRAMME : le prolongement de l'habitat antique sous les jardins de la Maison du Parc, découverte inédite d'un espace funéraire post-antique, nouveaux éléments liés à l'habitat médiéval

### a) L'état ultime d'occupation antique de l'espace

Plus au sud de la cave sondée, et dans l'angle nord/est des jardins de la maison du Parc, deux nouveaux murs antiques sont conservés entre plusieurs volumes de caves modernes (fig. 4). Ils sont arasés et recouverts par une épaisse couche de démolition correspondant à l'abandon définitif, au III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle, de l'espace domestique. La largeur des murs est faible ; 0,45 et 0,55 m. Aucune trace d'enduit n'apparaît sur les faces parementées bâties au moyen de moellons équarris et sommairement assisés. La maçonnerie est liée au mortier de chaux de couleur beige et au grain fin.

Un niveau de sol correspondant aux phases ultimes d'utilisation d'époque romaine fut atteint en plusieurs endroits pendant les travaux d'excavation. Non menacé par le projet, ce sol a été conservé et protégé sous une dalle de béton. La valeur altimétrique mesurée a dévoilé un écart de 0,80 m par rapport au sol daté du I<sup>er</sup> siècle, étudié lors de la première intervention. Une monnaie de bronze (sester-

Fig.9 : site archéologique Saint-Georges : coupe ouest/est.



ce émis sous Antonin-le-Pieux, fils adoptif d'Hadrien et empereur de 138 à 161), prélevée sur le sol à l'occasion d'un micro-sondage manuel, démontre une occupation du milieu du second siècle. La comparaison entre les altitudes du sol augustéen, mesuré sous le sol de la cave, et des niveaux conservés sous les jardins permet d'envisager, ici également, l'existence de plusieurs niveaux d'occupation superposés, encore enfouis.

### **b) Un énigmatique espace funéraire aménagé entre la fin de l'Antiquité et le Moyen Âge**

Cet espace funéraire occupe une faible surface, à l'ouest de la parcelle étudiée, et n'a été que très partiellement épargné par les aménagements anciens. Il fut, en effet, une première fois entamé lors de la construction des fondations de la maison médiévale étudiée en 1999. Par la suite, le site fut plus largement détruit à l'époque moderne; à l'occasion du creusement d'une cave (à l'intérieur même de la maison médiévale), puis d'une profonde fosse à l'extérieur.

Cette découverte revêt un grand intérêt et illustre une période habituellement plus mal illustrée, comprise entre l'Antiquité et le renouveau médiéval. Elle désigne une phase de réutilisation de ce secteur de la ville, immédiatement postérieure à la destruction et à l'abandon de l'habitat antique. C'est, en effet, à la surface de la couche de démolition qu'ont été étudiées deux sépultures orientées qui désignent de toute évidence une activité chrétienne.

### **Une tombe d'adulte et une tombe de nouveau-né**

Une première sépulture fruste se situe sous la façade non fondée de l'immeuble vétuste, limitant les jardins au nord. Elle fut observée à l'occasion des reprises en sous œuvre et des travaux de consolidation.

Cette sépulture a été coupée par une fosse médiévale du XIV<sup>e</sup> siècle et il ne subsiste ainsi que la partie inférieure d'un individu adulte. Le corps a été déposé en pleine terre dans une fosse. Celle-ci fut creusée dans l'épaisseur de la couche de démolition antique dont on foula la surface qui se situe à 0,70 m au-dessus du dernier sol romain.

Aucune couverture ne semble avoir protégé la sépulture. À ses pieds, une fine dalle dressée paraît en limiter l'emprise. Au moment de la création de cette tombe, l'arase de l'un des murs antiques a été découverte parallèlement à l'excavation. Cette mise au jour fortuite entraîna l'interruption du creusement et le corps fut déposé directement sur l'arase.

Une seconde sépulture fut dégagée à proximité et à une altitude comparable. Les conditions d'inhumation sont identiques; une fosse peu profonde ayant été creusée afin de recevoir le corps placé en pleine terre. La taille des ossements désigne ici un nouveau-né. Sous le petit squelette mal conservé, un autre crâne fut découvert et désigne le remaniement d'une troisième inhumation plus ancienne.



*Fig. 10 : la tombe du nouveau-né après fouille.*

## Les restes ténués d'un édifice absidial

À l'intérieur de l'étroit périmètre funéraire, et épargné lors des multiples transformations, subsiste une portion de mur dont le tracé courbe est suggestif. Cette construction, bien que conservée sur une courte longueur (1,25 m), livre toutefois d'importantes informations.

Elle se situe sur le tracé exact des fondations du mur sud de la maison médiévale. Ceci explique en partie sa disparition. On doit cependant la conservation d'un segment au principe architectural employé au XIV<sup>e</sup> siècle; celui qui consista à élever les façades sur des arcs de décharge. Sous ces supports, les remplissages anciens sont ainsi conservés. Cette technique ingénieuse nous permet, lors de l'évaluation archéologique menée en 1999, d'étudier les recharges et couches amassées depuis l'Antiquité. Elle a démontré à nouveau son utilité pour l'archéologie en révélant la conservation inespérée du mur courbe.

De ce mur ne subsistent toutefois que les fondations, surmontées d'une seule assise parementée. On peut ainsi avancer que les élévations étaient bâties au moyen de petits moellons assez soigneusement préparés et disposés régulièrement. Les observations les plus importantes concernent toutefois la proximité immédiate des indices (sépultures/mur segmentaire), ainsi que l'altitude de la ligne de fondation. Elle correspond, en effet et à quelques centimètres près, aux niveaux des sépultures qui s'inscrivent à l'intérieur du tracé restitué.

À partir de la pauvreté des vestiges conservés, on ne peut qu'émettre certaines hypothèses quant à l'organisation de l'édifice absidial. Et premièrement au sujet de ses dimensions en évaluant son diamètre à 6,50 m environ, ce qui donne l'image d'un monument de taille moyenne.

En admettant dans un second temps que les restes désignent une chapelle au plan classique (de type nef-abside), on s'étonnera de l'orientation générale de l'édifice révélant une abside plus vraisemblablement tournée vers l'ouest ou le nord. Ces configurations, peu communes, pourraient inciter à



Fig. 11 : le tronçon de mur absidial conservé sous l'arc de décharge médiéval.

confirmer l'ancienneté de l'édifice en voyant ici la marque d'une tradition du haut Moyen Âge.

À ce stade de l'étude, nous nous garderons bien d'émettre des avis formels. Le traitement du mobilier archéologique et des données architecturales est en cours au moment où nous rédigeons cet article, et entre dans le cadre de la confection d'un rapport officiel. Nous comptons également, afin d'affiner nos connaissances, sur les résultats d'une datation des ossements humains au Carbone 14, prise en charge par le Service archéologique du Conseil général de Vaucluse.

### **c) Nouvelles données architecturales sur la question du bâti médiéval**

Le programme de réhabilitation de l'îlot nous a permis de compléter nos connaissances sur le bâti médiéval, notamment sur la maison découverte en 1999 et pour laquelle nous avons proposé une datation avancée (XIV<sup>e</sup> siècle).

#### **La maison XIV<sup>e</sup>**

Le déblaiement du mur méridional de cette maison a confirmé, l'usage systématique de la technique de fondation des façades sur arc de décharge. Cet arc fut noyé à l'époque moderne dans les reins de la voûte couvrant la cave. D'un diamètre de 1,70 m seulement, il dévoile les restes du mur absidial décrit plus haut. De part et d'autre des retombées de l'arc, les fondations maçonnées ont entraîné la destruction des vestiges plus anciens.

Le niveau de sol, foulé au Moyen Âge et autour de la maison, a pu être clairement identifié et correspond à un retrait de maçonnerie. La profondeur du sol médiéval par rapport à la chaussée actuelle est faible et atteint 1,10 m seulement. La fondation, réalisée avec soin, présente une maçonnerie régulière faite au moyen de moellons équarris. L'altitude corrobore les informations collectées à l'intérieur des pièces, où trois seuils de portes sont conservés dans les façades ouest et est.

Malgré la présence à proximité d'une profonde fosse creusée à l'époque moderne, une banquette de terre sauvegardée contre la fondation médiévale évoque clairement un état d'occupation antérieur au XIV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un remplissage de terre végétale ayant livré du mobilier archéologique caractéristique d'une phase chronologique XII-XIII<sup>e</sup> siècle (vaisselle à pâte grise exclusivement).

#### **Une stèle antique en emploi**

Parmi les matériaux utilisés pour bâtir les fondations figure une stèle antique, réemployée au Moyen Âge. Cette pièce volumineuse fut dressée à l'aplomb de l'angle sud-est de la

maison. Scellée dans la maçonnerie, elle présente à la vue l'une des faces latérales dont la largeur est de 0,47 m. La face arrière, plus large de 0,20 m, est partiellement engagée et ne présente aucun décor. La pièce dévoile en partie supérieure un élargissement marqué par une moulure. Le dégagement de la stèle permettra de constater ultérieurement que chacune de ses extrémités fut ainsi traitée.

La position de la stèle maintint durant quelques jours l'espoir de lire, sur la face principale cachée, une inscription. Malheureusement, le dégagement de la pièce se révéla frustrant, la face ayant été anciennement profondément creusée. On identifia toutefois les restes très abîmés d'un encadrement mouluré, dont la hauteur atteignait 0,86 m, et qui contenait, vraisemblablement à l'origine, une dédicace. Une fois déposée la stèle, pesant 300 kg environ, offrit ses proportions complètes. Sa hauteur atteint 1,48 et la largeur de la face principale est de 0,65 m. Sur la face inférieure de la stèle, trois orifices taillés (trous de louve) ont servi à la manutention de la pierre et sa fixation probable, dans le sol antique, sur un système de crampons.

On peut penser que cette stèle commémorative provient de l'une des nécropoles établies, selon les rites antiques, à l'extérieur de la cité. Sa présence dans ce secteur de la ville n'est peut-être pas une coïncidence. Récupérée après l'Antiquité afin d'être ré-utilisée, la pièce pourrait être mise en relation avec la présence de



Fig. 12 : la fondation médiévale et la stèle réemployée.

l'espace funéraire chrétien. C'est ce qu'évoque le travail d'évidement observé sur la face principale de la stèle, et qui suggère une tentative inachevée de transformation du bloc en sarcophage (fig. 13).

### **Le parcellaire au Moyen Âge : des jardins, déjà...**

À l'issue du programme, nous sommes en mesure de proposer un schéma d'organisation de ce secteur de la ville au Moyen Âge. Il apparaît que des espaces ouverts ont toujours occupé cet îlot, et que cette caractéristique s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Cette image est rendue possible par l'analyse du plan par état d'occupation qui révèle, dès le Moyen Âge une organisation lâche. La maison médiévale étudiée en 1999 ouvrait, à l'origine, sur des espaces non bâtis sur trois de ses côtés : l'est, le sud et l'ouest. Nos connaissances sont vagues pour la face nord où nous pouvons seulement certifier avec imprécision le prolongement de la maison. Au cours de cette phase chronologique, une seconde construction faisait face à la maison médiévale; elle se situe dans l'angle sud/est de la parcelle étudiée et se prolonge sous les jardins de la

maison du Parc. Seul le mur nord de cette construction subsiste; il fut arasé après le Moyen Âge puis recouvert d'une épaisse couche de terre. On peut, ainsi, restituer entre les deux édifices une parcelle non occupée et dépourvue de tout aménagement dont la surface est estimée à 80 m<sup>2</sup>.

### **Un vaisselier médiéval original**

Malgré les remaniements attribués à l'époque moderne, il a été possible d'étudier une fosse, creusée au XIV<sup>e</sup> en bordure du jardin médiéval. C'est son creusement qui, comme nous l'avons indiqué précédemment, fut à l'origine de la perturbation de l'une des sépultures.

Le remplissage de terre et cendre comblant la fosse livra de la céramique résiduelle d'époque antique ou médiévale de tradition « romane » (céramique grise), ainsi qu'un galet broyeur et un palet ou bouchon en terre cuite. Ce type d'objet rudimentaire est habituellement extrait des contextes médiévaux. Un lot, composé de tessons glaçurés au plomb, désigne une datation XIV<sup>e</sup> de l'ensemble. On peut identifier ici plusieurs formes grâce à la présence de rebords : un petit pichet, deux marmites dont l'une à anse horizontale, un plat profond. Des fragments de plats en faïence à décors verts et bruns confirment la période déterminée. Ces pièces appartiennent au répertoire d'époque pontificale avignonnaise (ateliers de type Uzège ou Avignon) et s'en démarquent cependant.

En effet, et au-delà de l'aspect typologique, l'intérêt de ce mobilier archéologique réside dans la texture peu commune des argiles utilisées. Ce sont des pâtes exclusivement kaolinithiques réfractaires contenant de nombreux nodules granuleux blancs, et leur couleur claire varie du rose-orangé au beige et au gris.

Ce mobilier archéologique pourra peut-être permettre l'identification de productions locales du Moyen Âge, mal connues à ce jour, et sera dans ce but soumis à une analyse en laboratoire. Elles illustreraient dans ce cas une tradition artisanale séculière pour la ville d'Apt en matière d'exploitation et transformation des terres, et dont les faïenciers œuvrant jusqu'à nos jours seraient les héritiers.

Fig. 13 : la stèle après dépose.



## SYNTHÈSE

Cette opération achève l'étude archéologique menée à l'occasion du programme d'extension de la maison du Parc dans le quartier Saint-Georges. Près de vingt ans après la fouille menée sur la place Jean Jaurès, elle coïncide avec une série d'événements archéologiques qui ont constitué une riche actualité (découvertes de la villa de Tourville, du quartier antique de l'ancienne usine Gay, poursuite des fouilles au parking d'Intermarché). Nous n'omettrons pas d'ajouter à cette liste les travaux récents menés dans les caves d'Apt par le Service départemental d'archéologie du Vaucluse. Ils auront contribué à enrichir les problématiques formulées, à la fin des années 60, par André Dumoulin et Guy Barruol sur le thème de la topographie antique et sur la question du théâtre romain.

Les résultats de l'opération Saint-Georges s'inscrivent dans ces thèmes et enrichiront l'état des connaissances. Nous insisterons cependant sur le fait que l'originalité de l'étude réside principalement dans l'approche des questions intéressant une large plage chronologique comprise entre la fin de l'Antiquité et le Moyen Âge tardif. Cette problématique trouve sa substance dans les sous-sols de la ville et fut révélée à l'occasion d'un inventaire réalisé en 1996 dans les caves.

### La question des caves

Nous nous livrerons ici à une synthèse schématique des données, collectées par bribes sur les parcelles concernées par le programme d'aménagement. Ce fractionnement est dû aux découpages et morcellements du terrain, affecté par les travaux d'excavation, réalisés à partir du XVI<sup>e</sup> siècle pour créer dans la ville des volumes de caves.

Nous avons à plusieurs reprises évoqué ce sujet à l'occasion d'un inventaire qui révéla notamment l'intérêt de la question concernant le passage de la ville médiévale à la ville moderne. Sans entrer dans le détail, nous rappellerons simplement les propositions et interpréta-

tions formulées en 1996 et qui révélaient un processus de rehaussement brutal de certains quartiers, situés au cœur de la ville ancienne<sup>4</sup>. Ce rehaussement, mis en relation avec un programme d'aménagement de caves, met à notre avis en lumière une topographie accidentée et étagée qui constitua le noyau de la ville médiévale jusqu'à l'aube de l'époque moderne (XV-XVI<sup>e</sup> siècle).

Ce phénomène se trouve confirmé dans le quartier Saint-Georges où le niveau de la chaussée d'époque médiévale se situe seulement à 1,10 m sous le niveau actuel. Par comparaison, indiquons que cette différence est fluctuante (de 0 à 3 m) et qu'elle atteint sa plus forte valeur au nord de la ville (place du Septier, ruelle et façades médiévales conservées à proximité de l'Hôtel d'Albertas). Il est, par ailleurs, fort probable que les maisons médiévales aptésiennes aient été dépourvues de sous-sols. Les volumes de caves ainsi étudiés dans les jardins du Parc et dans la ruelle Saint-Georges datent d'une époque récente et sont postérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle. C'est, nous l'avons vu, leur réalisation qui est à l'origine d'une destruction partielle ou totale des niveaux archéologiques. Elle explique, en outre, le fait que les fondations médiévales soient de nos jours visibles en élévation dans de très nombreuses caves de la ville. Dans la maison médiévale Saint-Georges ces soubassements, élevés sur d'élégants arcs de décharge, présentent un parti original.

### La « maison médiévale Saint-Georges »

Cette maison a livré de nombreux renseignements, collectés au cours des deux campagnes précédentes. À titre de rappel nous indiquerons qu'elle fut arasée au XIX<sup>e</sup> siècle probablement, et qu'un seul pan de mur (en petit appareil assisé) fut identifié au premier étage de l'immeuble occupé encore récemment. Sa surface interne, divisée en deux espaces, couvrait un peu plus de 35 m<sup>2</sup> (7,90 m x 4,50 m). Chacune de ses façades était fondée sur un arc de décharge, tout comme un mur de refend divisant le volume originel. La maison ouvrait sur les côtés est et ouest.

4. Christian Markiewicz, Prospection des caves d'Apt, évaluation d'un potentiel architectural historique en sommeil, *Bulletin de l'association ARCHIPAL*, n° 40, Imp. Rimbaud, décembre 1996, pp. 81-89.

Son niveau de rez-de-chaussée se situait à 1,10 m sous le sol actuel et à 1,50 m en moyenne au-dessus du dernier sol d'occupation antique repéré sous les jardins de la maison du Parc. Aucun contact ou liaison n'apparaît entre les constructions des époques médiévale et antique, séparées par un épais remblai de démolition. Consécutivement, on constate une inflexion N-N-O assez nette du plan de la maison par rapport à l'orientation des murs antiques conservés en profondeur. La trame de la ville antique, telle qu'elle fut formulée par Guy Barruol<sup>5</sup>, ne paraît pas avoir influencé, ici précisément, les constructeurs contrairement à ce que l'on peut observer en périphérie.

Nous signalerons, enfin, au sud de la maison, la présence d'espaces ouverts couvrant au moins 80 m<sup>2</sup>, à l'intérieur desquels une fosse du XIV<sup>e</sup> siècle a été étudiée. Même si nous pouvons attester l'existence d'une seconde construction, enfouie en limite occidentale des jardins du Parc, l'idée de conservation jusqu'à nos jours d'une parcelle non lotie paraît répondre à une tradition instaurée au Moyen Âge.

### **La période Antiquité tardive-haut Moyen Âge**

Elle fut révélée une première fois à l'occasion du sondage réalisé dans l'une des caves et qui livra une fondation arasée apparaissant nettement sous un arc de décharge médiéval. Par pure coïncidence, on doit à ce phénomène la conservation d'une deuxième construction post-antique. Celle-ci se situe sous l'arc de décharge de la façade méridionale et constitue une problématique d'un grand intérêt en dévoilant la présence d'un espace cimétériel.

Bien que conservé sur une surface réduite, il livra un segment de mur ainsi que deux sépultures aménagées à la surface de la couche de démolition antique. Cette situation stratigraphique est une indication importante et nous permet d'entrevoir les prémices d'une activité nouvelle qui s'est fait jour après l'Antiquité. Cette découverte inédite suggère la présence, dans ce secteur de la ville chrétienne primitive,

d'un édifice religieux de taille moyenne dont l'identité nous échappe encore à ce jour. Pour l'heure, et dans l'attente d'une étude approfondie du mobilier archéologique et des datations d'ossements confiées à un laboratoire, ce sujet reste énigmatique.

### **L'Antiquité**

Les travaux ont précisé l'extension du site antique Saint-Georges qui couvre, au cœur du tissu urbain actuel, 70 m<sup>2</sup> environ. L'occupation s'est étalée entre le début du I<sup>er</sup> jusqu'au III<sup>e</sup> siècle et succède vraisemblablement à une présence indigène. Totalement recouvertes au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, les constructions ont subi une phase d'arasement et de récupération des matériaux.

Une première fois perturbés avant le Moyen Âge lors d'une réutilisation de l'espace, les vestiges antiques seront à nouveau mis à mal à l'époque médiévale. Les plus grandes dégradations sont toutefois attribuables à l'époque moderne correspondant au creusement des caves. Il résulte de toutes ces transformations une perception fragmentée des données que nous devons interpréter avec prudence.

Les trois murs découverts, par leurs différences de traitement, pourraient appartenir à deux espaces domestiques distincts ou désigner des fonctions dissimilaires. Malgré une orientation générale identique, on notera la présence, sur le mur nord, d'un enduit peint sur une cloison en pierres liées à la terre. Les deux murs parallèles découverts plus au sud présentent, en revanche, d'autres caractères : moellons sommairement assisés, mortier de chaux, absence d'enduit (dans cet état de conservation).

Les sols identifiés permettent de restituer les bornes chronologiques limitant l'occupation antique entre les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Cette longue plage n'occupe dans les strates superposées qu'une épaisseur de 0,80 m, comprise entre les cotes altimétriques 221,133 et 221,927 m NGF. On peut ainsi déterminer la valeur d'exhaussement des niveaux actuels par rapport aux niveaux augustéens ; elle atteint 3,40 m dans ce secteur

---

5. Guy Barruol, Essai sur la topographie d'Apta Julia, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 1970, pp. 101-158.

de la ville (chaussée actuelle : 224,257 m).

Si l'orientation générale de la maison médiévale Saint-Georges échappe aux trames de la ville antique, nous noterons en revanche une correspondance exacte des alignements des façades limitant vers l'est les parcelles étudiées (impasse Saint-Georges).

## CONCLUSION

Avec la découverte du site archéologique Saint-Georges, l'action du Parc naturel régional du Luberon répond à une double exigence ; participer à une meilleure connaissance du passé de la ville et communiquer le message. Les informations collectées sont d'un grand intérêt et nourrissent la problématique passionnante de la topographie des villes d'Apt. Elles révèlent, pour ce secteur de la ville, la superposition palpable des époques qui nous séparent, sur une épaisseur de 3,40 m, du premier sol romain. Cette perception est rendue possible dans nos caves qui conservent par bribes, en sous-sol ou sur leurs murs, les traces du passé et qui participent à sa mise en scène.

Cinq degrés peuvent ainsi être placés sur l'échelle de l'histoire aptésienne. Ils désignent successivement :

- la première et l'ultime présence romaine comprise entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècles (altitudes respectives 221,133 et 221,837 m NGF, soit 3,40 et 2,72 m sous le niveau actuel)
- la ré-occupation immédiatement postérieure à l'Antiquité (222,697 m, soit 2,22 m sous le niveau actuel)
- l'époque médiévale (223,457 m, soit 1,00 m sous le niveau actuel)
- les époques moderne et contemporaine dont les niveaux se confondent pratiquement (224,557 m).

Ce tableau des valeurs, qui s'applique précisément à ce secteur de la ville, appelle des comparaisons et nécessitera une approche élargie. Si, pour l'heure, les informations confortent l'image d'une ville antique relativement plane autour du centre monumental<sup>6</sup>, il en va différemment pour le Moyen Âge, au cours duquel la topographie apparaît beaucoup plus acci-

dentée. C'est au cours des siècles les plus récents que l'on observera une nouvelle entreprise de nivellement général, afin de rehausser les parties les plus basses occupant le secteur nord de la ville.

L'opération Saint-Georges présente, ainsi, l'intérêt d'illustrer des contextes médiévaux qui constituent, encore à ce jour pour la ville d'Apt, une problématique inédite. Elle ouvre également de nouvelles perspectives sur la période immédiatement postérieure à l'Antiquité, mal illustrée, en dévoilant la présence insoupçonnée d'un espace funéraire chrétien. Elle vient, enfin, compléter l'état de connaissance du centre antique qui fait l'objet actuellement de la part du Service d'archéologie du Conseil général de Vaucluse d'une étude minutieuse dirigée par F. Chardon et P. de Michele. En recoupant les données fondamentales collectées avant nous par d'illustres chercheurs (A. et G. Barruol, A. Dumoulin), les différentes études contribuent à étoffer le dossier traitant de la question du noyau historique d'Apt.

Sensible à l'intérêt du sujet et à sa portée pédagogique le PNRL, en conservant une partie des vestiges, a décidé de se doter d'un nouvel espace culturel et muséographique original. Celui-ci constituera pour Apt, et après les cryptes de la cathédrale, les caves du musée et de la maison du Parc, la cave Viguier enfin, le cinquième sous-sol historique ouvert au public.

---

6. Pour exemple : valeurs relevées en 1996 au niveau des sols romains : dans la cave Guigou (220,847 m, 221,132 m, 220,811 m), crypte inférieure cathédrale (220,388 m).